

ETC



Bâle

Art 22'91 : La Foire de Bâle, Bâle, Suisse, du 12 au 17 juin 1991

Jocelyne Lupien

Number 17, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lupien, J. (1992). Review of [Bâle / *Art 22'91 : La Foire de Bâle, Bâle, Suisse, du 12 au 17 juin 1991*]. *ETC*, (17), 53–55.

BÂLE

Art 22'91 : La Foire de Bâle
Bâle, Suisse, du 12 au 17 juin 1991

En ces temps de vaches maigres où le marché de l'art a mal aux dents, la 22^e édition de la Foire internationale de Bâle a une fois de plus relevé le défi : offrir durant près d'une semaine entière le plus prestigieux salon d'art moderne, contemporain et actuel, réunissant les artistes et les galeries les plus réputés. Si « l'autre foire », la FIAC (Foire internationale d'art contemporain de Paris), réussit à déplacer plus de 100 000 visiteurs annuellement, c'est encore, depuis 1969, celle de Bâle qui, avec ses 60 000 visiteurs, s'enorgueillit avec raison d'attirer les « vrais » collectionneurs. En cette difficile période de récession mondiale, les galeries que nous avons rencontrées à Bâle, cette année, ainsi que la direction de la Foire s'entendent toutes pour constater avec plaisir que les spéculateurs du commerce de l'art ont à nouveau cédé la place aux « vrais » collectionneurs qui achètent un tableau ou une sculpture par passion, par plaisir et non prioritairement dans le but de faire grimper les prix pour revendre le plus vite possible avec un bénéfice maximum.

Durant six jours, la Foire de Bâle est une immersion spectaculaire (et épuisante) dans l'univers de l'art actuel, une concentration à haute dose de peintures (surtout), de sculptures, d'installations (eh oui, ça se vend !), de vidéos, de photographies, etc. Occupant les trois étages d'un gigantesque palais des congrès circulaire avec cour intérieure à ciel ouvert (le *Mustermesse*), la Foire se déroule au cœur de cette ville universitaire et historique aux multiples musées, tous plus superbes les uns que les autres.

Le rez-de-chaussée à dominante « art moderne et contemporain » est réservé aux galeries plus importantes telles que Denise René, Lelong, Templon, Hans Mayer, Beyeler, Brachot, qui, en général, présentent des artistes déjà « consacrés » par le marché international. Certaines de ces grandes galeries sont si puissantes qu'il n'est pas exceptionnel d'y voir, lors de la Foire de Bâle, des expositions solo d'artistes importants (tels que Picasso chez Beyeler en 1985, et Francesco Clemente cette année), expositions dont l'envergure (en termes de quantité et de qualité des œuvres) surpasse souvent celles des expositions consacrées aux mêmes artistes dans les musées. Parmi les expositions solo du rez-de-chaussée cette année : *Panamarenko* chez Bracho, *Mark Tobey* chez Goldman, *Motherwell* chez Prats, *Arman* et

Le Corbusier chez Thorens, *Bernard Schultze* chez Henze, *Kandinsky* chez Thomas. Au rez-de-chaussée, un espace est aussi spécialement réservé aux revues et éditeurs spécialisés en art moderne et actuel (du Canada et du Québec : *ETC Montréal*, *Vie des Arts*, *Arttexte* et *Canadian Art* étaient présents cette année).

Le premier étage est occupé par les galeries d'art actuel, des galeries plus « jeunes », présentant des démarches plus avant-gardistes, bien que certaines galeries ayant pignon sur rue depuis longtemps (Maeght, Buchmann, Eric Franck, Durand-Dessert, etc.) consacrent leur espace à des artistes omniprésents sur la scène mondiale de l'art actuel : Georg Baselitz, Sam Francis, Ange Leccia, James Brown, etc. Parmi les œuvres qui ont certainement retenu l'attention cette année, il faut mentionner le *Buster's Bedroom* (1990) de Rebecca Horn, chez Eric Franck : une dramatique (et clinique) veste blanche qu'un mécanisme interne faisait se soulever pour brusquement s'affaisser ensuite dans un mouvement troublant, à la fois fragile et implacable. Au même kiosque, Horn exposait aussi sa *Guillotine for an egg* (1991), une autre œuvre cinétique mettant constamment en action un couteau à quelques millimètres de perforer un œuf de cane. Une charge dramatique et théâtrale intense se dégageait des deux sculptures de Horn qui, rappelons-le, se verra prochainement consacrer une exposition importante au Musée des beaux-arts de Montréal. Jean Tinguely était aussi fort présent à Bâle, notamment au stand de la galerie Littmann où il présentait avec Eva Aeppli une installation récente (1991) ; à noter que le décès récent de Tinguely, qui avait depuis quelque temps le vent en poupe comme tous les Nouveaux Réalistes Français des années 60 (Spoerri, César, Niki de Saint-Phalle), fera à coup sûr monter les prix de ses œuvres. On trouvait cette année les Nouveaux Réalistes Français partout à Bâle, entre autres chez Trigano (Paris) et chez Maurer (Zurich). Chez Wanda Reiff (Hollande), l'installation de Lydia Schouten (artiste sculpteure et vidéaste, née en 1948) alignait ses *Six Sleeping Beauties* dans un dortoir hallucinant. À la même galerie, nous avons retenu une immense photographie d'Annette Messager présentant un *Pied* (1988) couvert de calligraphies, dessins et tatouages fantastiques. Superbe ! Trois aspirateurs kitch de l'Américain Jeff Koons (chez D'Offay) où l'on



Annette Messenger, *Pied*, 1988. Photographie ; 74 cm x 155 cm. Galerie Wanda Reiff.

pouvait voir aussi des Kounellis et des Clemente. Au stand de Hans Mayer, Lavier avait recouvert de pigments une *Mercedes 190* (une œuvre de 1989). Geste iconoclaste, c'est sournoisement que Lavier attaque le symbole de l'économie allemande, mais respect tout de même car, contrairement au traitement que César réservait à ses voitures, la *Mercedes 190* est exhaussée au rang d'œuvre peinte que Lavier s'approprie personnellement en la signant (de sa touche et de son nom). À la même galerie, Frank Stella et Bernar Venet côtoyaient le Lavier. Chez Templon (Paris), on avait choisi de présenter du David Salle, Mimmo Paladino, Enzo Cucchi, Jean-Pierre Raynaud et (encore) Lavier. Yvon Lambert de Paris montrait des J. Charles Blais, Clemente, Serrano, Haim Steinback, Bernard Faucon, Schabel et Philippe Favier. Trois petits Nicholas Africano de 1989 retenant aussi l'attention chez Solomon/Wyss. Ailleurs, on trouvait des meubles et des dessins « spirographiques » de Armleder, des Olivier Mosset, des sculptures de Jaume Plensa, Rainer Fetting, Spoerri, Dieter Roth, Gloria Friedman, Pepe Nebot, Jean-Pierre Pincemin, Broodthaers, Richard Long, Tony Cragg, Colin-Thiébaud, Charlemagne, Palestine, et j'en passe ; de quoi tourner la tête de n'importe quel fanatique de l'art actuel.

Dans une atmosphère fiévreuse, et sous les éclairages halogènes, une foule bigarrée, attentive et avertie, circule de stand en stand, d'œuvre en œuvre, questionnant les galeristes tantôt sur la démarche spécifique d'un artiste, tantôt sur les prix des œuvres. Ceux-ci sont élevés, très élevés. Pour nous, Québécois, c'est un choc ! Il n'est pas rare de voir affichés des montants aussi faramineux que 237 000 FS pour un Arnulf Rainer

(artiste omniprésent à la foire de cette année, tout le monde avait son petit ou son grand Rainer à vendre...), 37 500 FS pour une œuvre d'Annette Messenger de 1990, 90 000 \$US pour une œuvre de Daniel Spoerri, 40 000 \$US pour un tableau de Rainer Fetting, et ainsi de suite.

Au moment d'écrire cet article, les données touchant les ventes de cette année ne sont pas encore sorties mais, à titre indicatif, rappelons que, l'an dernier, la galerie Krugier de Genève obtenait 18 millions pour un Modigliani et, pour des Francis Bacon, 6 et 9 millions ! En 1991 toutefois, le public ne marche plus, il ne veut et ne peut plus payer une fortune pour une minuscule esquisse au fusain de Sol Lewitt sous prétexte qu'il s'agit d'une valeur sûre, d'un bon investissement. On veut revenir au plaisir d'acquérir un objet d'art répondant à ses attentes émotives et intellectuelles et, comme pour une histoire d'amour, vivre le plus longtemps possible avec lui sous le même toit... Les galeries et les artistes québécois détiennent alors un immense avantage : leurs prix sont très abordables (de 3 000 à 10 000 \$CAN environ pour un tableau grand format), et les œuvres québécoises intriguent par la différence qu'elles instaurent face aux grandes tendances actuelles. On constate donc cette année à Bâle un engouement pour l'art québécois, les collectionneurs préférant miser sur des artistes dont le travail, s'il est moins connu sur la scène internationale, est plus innovateur et plus surprenant. Au stand de la galerie Graff, Robert Wolfe (à qui on consacrait cette année une exposition solo), Pierre Ayot, Lucio De Heusch et Michel Lagacé furent les bons vendeurs. Mais, outre les ventes, preuves tangibles des coups de cœur et du réel intérêt des collectionneurs pour les œuvres des artistes québécois, on enregistre aussi pour

bon nombre d'entre eux des propositions d'expositions particulières en sol allemand et suisse. Bilan plus que positif donc, avec des retombées prestigieuses et prometteuses.

Bâle, c'est aussi la foire commerciale la plus convoitée des galeries à cause de son caractère international. Plus de 280 galeries y ont participé cette année, laissant quelque 105 galeries (malgré tout intéressantes) en liste d'attente ! Les galeries « élues » représentent 22 pays, la majeure partie d'entre elles venant d'Allemagne (73), de Suisse (43), de France (30), d'Italie (26), d'Autriche (21) et des États-Unis (21). Seulement deux galeries « canadiennes » à Bâle cette année : la galerie Graff de Montréal et la galerie Corkin de Toronto. Il est non seulement très difficile d'être admis comme participant à la Foire de Bâle, à cause des critères très stricts (qualité, dynamisme, envergure, etc.), mais il est aussi financièrement difficile pour les galeries non européennes de maintenir une présence chaque année. Pourtant le succès est à ce prix, nous dit Madeleine Forcier de la galerie Graff, qui en est à sa huitième année consécutive à Bâle. Il ne suffit pas d'une, de deux ou de trois années à Bâle, les galeries doivent persister pour récolter, mais à quel prix... Lorsque les acheteurs retrouvent, tous les ans, la galerie et ses artistes, la confiance mutuelle s'instaure et le marché de la galerie se développe d'autant plus. Dans le contexte d'une foire commerciale comme Art 22'91, la crédibilité et la solvabilité d'une galerie semblent donc directement liées à sa capacité de « tenir » assez longtemps pour établir une clientèle fidèle qui aura plaisir à revenir au stand, soit pour investir à nouveau dans une œuvre ou pour s'informer sur l'évolution de l'artiste dont on a acheté une œuvre.

Chaque année, la Foire organise une exposition thématique non commerciale (de type muséal). Le *Portrait dans l'art photographique depuis 1840* réunissait cette année des œuvres sélectionnées dans diverses galeries à travers le monde par Kathleen Ewing (de la galerie du même nom à Washington). Beaucoup de portraits de « vedettes » du cinéma et de la peinture : David Lynch et Isabella Rossellini (1988) par Helmut Newton, de Madonna croquée en photo par Zee Friedlander en 1979, Francis Bacon en 1979 et Warhol aux hideuses cicatrices immortalisées par Richard Avedon, Picasso aux mains en pâte à pain par Doisneau, en 1952. Des photographies mille et une fois vues, reproduites partout ; pas de surprises donc mais

l'avantage de voir ces originaux réunis au sein d'une même exposition... Mentionnons toutefois le caractère « historique » de cette exposition, contrairement aux années précédentes où il s'agissait plus de faire voir l'art actuel sous le couvert d'une thématique donnée.

En terminant, nouveauté à Bâle : le deuxième étage réunissait, pour la deuxième année consécutive, les éditions (gravures, livres d'artistes à tirage limité, etc.). Sous le grand titre d'*Édition 2/91*, un comité formé de neuf membres (quatre membres éditeurs exposant, quatre spécialistes œuvrant dans des musées et un imprimeur) sélectionnait plus d'une centaine d'éditeurs et de galeries d'estampes en provenance de treize pays. Des galeries et ateliers tels que Waddington, Lacourière, Lelong, Maeght, Franck, le Centre genevois, etc., et des solos de Beuys, Martin Disler, James Turrell, Rosenquist. De plus, une exposition thématique, organisée s'il vous plaît par *Art Metropole*, centre torontois des arts vidéos (et seule présence canadienne à *Édition 2/91*), d'éditions de gravures originales et de livres d'artistes. Subventionnée par le ministère des Affaires extérieures du Canada, cette exposition regroupait un ensemble imposant d'éditions d'estampes, de disques et de livres d'artistes à tirage limité ou unique : des Bruce Nauman, Chris Burden, Geneviève Cadieux, Joseph Beuys, Jean-Luc Vilmouth, Yoko Ono, etc. Côté exposition didactique, la *Fabrique de papier bâloise* (Musée suisse du papier et Musée de l'imprimerie) démontrait sur place la technique de fabrication manuelle du papier à la cuve.

Ailleurs dans les stands, de la gravure comme vous n'en avez jamais vu ! Des super grands formats de Mimmo Paladino chez Waddington, des lithos de Luciano Castelli chez Eric Franck et chez Achenbach de Düsseldorf, une murale de 21 lithographies de Baselitz (40 000 DM chaque édition !), et une immense photolithographie de Frank Gertsch qui se détaillait, tenez-vous bien, 108 000 FS. Qui a dit que la gravure était plus facile d'accès ? Les Américains de la galerie River House de Chicago montraient des lithos de Jasper Johns ainsi qu'une magnifique *mezzotinto* récente de Susan Rothenberg. De très beaux livres d'artistes de Penone, de Paolini au stand de Noire (Turin) qu'on avait plaisir à feuilleter lentement et qui reposaient l'œil du collectionneur un peu fatigué du tintamarre sonore et visuel des étages inférieurs de cette 22^e édition de la plus grande foire internationale d'art contemporain.